



S E R M O N

QVARENTE-HVICTIESME.

ACTES CHAP. SEPTIESME
 VERS. XXX. XXXI. XXXII.
 XXXIII. XXXIV.

Verf. XXX. Et quarante ans accomplis l'Ange du Seigneur s'aparut à lui au desert de la montagne de Sina en une flamme de feu qui estoit en un buisson.

Verf. XXXI. Et quand Moÿse le vit il s'esmerueill de la vision, & comme il approchoit pour considerer que c'estoit, la voix du Seigneur lui fut adressee.

Verf. XXXII. Disant, ie suis le Dieu d'Abraham & le Dieu d'Isaac & le Dieu de Iacob. Et Moÿse tout tremblant n'osoit considerer que c'estoit.

Verf. XXXIII. Adonc le Seigneur lui dit Dechausse les souliers de tes pieds: car le lieu où tu es, est terre sainte.

Verf. XXXIV. I'ay veu l'ay veu l'affliction de mon peuple qui est en Egypte & i'ai ouï leur
 leur

leur gémissement & suis descendu pour les deliurer: maintenant donc viens ça & ie t'enuoierai en Egypte.



Toutes les promesses de Dieu sont d'une verité infailible, & comme il est fidele & immuable il ne trompe iamais l'esperance de ceux qui s'y fient: car les Cieux & la terre passeront, mais ses paroles ne passeront point Comme la pluie & la neige, dit il par son Prophete (Esaie 55. 10.) descendent des Cieux & n'y retournent point, mais arrosent la terre & la font produire & germer, ainsi sera ma parole qui est sortie de ma bouche elle ne retournera point vers moi sans effect, mais fera tout ce en quoi i'aurai pris plaisir, & prosperera pour les choses auxquelles ie l'aurai enuoier. Il est vrai qu'il en differe quelque fois les effects durant un fort long temps pour eprouver la foi & exercer la patience de ses enfans, mais quand le temps de les acomplir est venu il n'y manque iamais. Il auoit promis à Abraham de multiplier sa race à l'egal des estoiles des Cieux & du sablon qui est sur le bord de la mer, & ne l'a fait que plusieurs

siècles apres, ce saint Patriarche quoi qu'il ait vescu cent septante cinq ans n'ayant veu de tout ce grand peuple qui deuoit descendre de lui & estre l'heritier de la promesse que deux personnes, Isaac son fils & iacob son petit fils; mais à la fin oyés ce qui est dit au 1. liure des Roix chap. 19. de la multiplication de ce peuple sous le reigne de Salomon, *Juda & israel estoit en tres grand nombre comme le sablon qui est sur le bord de la mer.* Il lui a promi de donner à sa posterité la terre de Canaan en heritage, & il a laissé passer quatre cents ans deuant que de leur en faire voir l'effi & : mais au bout de ce long temps entendés ce qui est dit au 21. de Iudé, *l'Es ruel donna à israel tout le país qu'il auoit iuré à leurs peres de leur donner & où le peupl deuoit & y habiterent. Il leur donna repos tout à l'entour comme il auoit iuré à leurs peres. Il n'y eust aucun de leurs ennemis qui fistast deuant eux, il les liura tous en leurs mains. Il ne tomba pas un seul mot de toutes les bonnes paroles qu'il auoit dit à la marso. d'israel.* Il auoit promis au Saint Patriarche iacob par la bouche d'Isaac son pere, qu'il domineroit sur Esau, cependant Esau a esté plus puissant que lui toute sa vie & entre les Iduméens qui estoient les descendants d'Esau il y a eu plusieurs Princes & plusieurs Rois auant que les Israelites qui estoient

Actes chap 7. vers. 30. 31. 32. 33. 34. 315
estoyent les descendans de Iacob en eul-
lent aucuos; mais enfin en l'histoire du rei-
gne de Dauid voies ce qui est dit de lui 2.
Sam. 8. *Il mit garnison en Idumée, voire il
mit garnison pour toute l'Idumée & tous les
Idumeens furent asservais à Dauid, c'est à
dire aux Israelites dont Dauid estoit le Roi*
C'est cela mesme que nous auons à remar-
quer en cette histoire de Moyle qui est re-
citée en l'Exode & rapportée ici par saint
Estienne: Dieu lui auoit reuelé du Ciel
qu'il l'auoit destiné pour estre le Libérateur
de son peuple, & cependant quand il ala le
presenter à eux & qu'il se mit en deuoit de
les defendre des iniures de leurs ennemis, &
de les reconcilier & vnit entr'eux, ils le
rebuterent indignement, & furent caule
qu'il lui fallut quitter le pais & s'enfuir en
Madian, & là Dieu le laissa quarante ans
sans lui parler aucunement de cet emploi
si honorable qu'il lui auoit fait esperer,
mais à la fin il fit bien voir qu'il n'auoit pas
oublié sa promesse, car comme il est dit en
nostre texte *Au bout de quarante ans l'Ange
du Seigneur s'aparut à lui au desert de la mon-
tagne de Sina en vne flâme de feu qui estoit en
vn buisson & comme Moyle qui estoit tout
estonné vouloit s'en approcher, la voix du Sei-
gneur lui fut adressée disant, Je suis le Dieu de
ses peres &c. I'ay veu, i'ay veu l'affli-
ction de mon peuple qui est en Egypte, i'ay ouï*

leur gémissement, & suis descendu pour les deliurer, Maintenant donc vien ça & se t'en-uoierni en Egypte.

C'est le suiet que nous auons ici à examiner moyenant la faueur de Dieu, auquel pour y proceder avec ordre nous confideros deux principaux poincts; L'aparition de Dieu à Moyse, & la vocation de ce saint homme à aller en Egypte pour deliurer les Israelites. Pour l'aparition, saint Estienne nous en exprime le temps, *Quarante ans* dit il, *estans acomplis*, assauoit depuis sa fuite d'Egypte & sa retraitte en Madian. C'estoit differer bien long temps le contentement de cette sainte ame & la redemption de ses freres: mais Dieu la voulu ainsi pour plusieurs fins dignes de sa sagesse. Premièrement quant à Moyse, pour esprouuer sa foy en la promesse de son Dieu, pour fortifier son esprit & le former à la patience, pour lui faire oublier la Cour où il auoit esté nourri & effacer de son esprit toutes les idoles qui y pouuoient estre restées de ses delices & de ses dignités, & pour le preparer par vn travail tres-peinible de quarante ans en la conduite des troupeaux de Ietto, à vn exercice beaucoup plus laborieux qu'il deuoit auoir durant autres quarante ans en la conduite des Israelites par le desert;

Actes chap. 7 vers. 30. 31. 32. 33. 34. 317
fert ; Et puis quant aux Israelites pour les chastier de l'ingratitude avec laquelle ils auoyent reietté Moyle quand il s'estoit presenté à eux & de la fierté avec laquelle ils auoyent endurci leur cœur contre ses remonstrances, & pour les dompter plus puiffamment par vne si longue souffrance. Apres cela il en marque le lieu assauoir le desert de la montagne de Sina. En l'Exode il est dit que ce fut en la môtagne d'Horeb & ici que ce fut en celle de Sina: mais ce sôt deux noms qui ne signifient qu'une mesme montagne, comme il paroît parce qu'en l'Exode il est dit plusieurs fois que Dieu donna sa Loy en la montagne de Sina, & au Deuteronomie où la mesme histoire est repetée il est dit constamment que ce fut en la montagne d'Horeb. Montagne au commencement nommée Horeb, & depuis Sinai, c'est à dire, La montagne du buisson, à cause de ce celebre buisson où Dieu est aparut à Moyle comme les luifs le tiennent fort probablement. En ce desert Moyle auoit mené les troupeaux de Ietro: car parce que les principales richesses des gens de ce temps là consistoyent en troupeaux lesquels ils auoyent en tres grand nombre, & que les lieux habités & proches des villes n'eussent pas peu suffire à la nourriture de

tant de bestail, ceux qui en auoyent la conduite estoient contrains loueuept de s'écarter en des lieux esloignés & deserts, où ils sauoient qu'il y auoit de bons pasturages; comme quelques auteurs modernes qui ont fait la description de la terre de Canaan disent qu'il y en a encor aujourd'hui de très-bons en ce desert de Sinai. Ce fut là que Moÿse receut cette aparition de Dieu: Il n'en auoit i'mais eu de pareille en sa patrie & en la Cour d'Égypte: Ainsi souueut Dieu fait trouuer aux tiens de plus grandes consolations en leur exil, qu'au lieu de leur naissance: dans les deserts les plus solitaires; que dans les Villes les mieux peuplées, & dans l'horreur des lieux les plus affreux, que dans la splendeur des Cours des grands Princes. Je dis que ce fut Dieu qui s'aparut à lui, parce qu'encore qu'il soit dit & en ce texte & au passage de l'Exode d'où saint Estienne l'a tiré *que ce fut l'Angedus Seigneur*, cet Ange là meisme pour faire voir ce que veritablement il estoit lui dit expressement (Exo. 3.) *Je suis le Dieu de tes pres, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac & le Dieu de Iacob*, & puis apres, comme vous le voiez dans l'Exode *Va & assemble les Anciens d'Israel & leur di l'Eternel le Dieu de vos peres m'est aparus: Tu t'en iras toi & les Anciens d'Israel vers*

Actes chap. 7. vers. 30. 31. 32. 33. 34. 319
vers le Roy d'Egypte & vous lui dirés, l'E-
ternel le Dieu des Ebreux nous est venu ren-
contrer, & pour signifier que Moÿse n'osoit
lever les yeux vers celui qui lui aparoissoit,
il est dit Qu'il n'osoit regarder vers Dieu: &
de fait Deut. 33. Moÿse souhaitant la bene-
diction de Dieu à la posterité de Joseph dit
Que la bienveillance de celui qui se tenoit
au buisson vienne sur la teste de Joseph; & cela
a semblé si evident & si certain à saint Hier-
osme, qu'en l'Exode au lieu de l'Ange de
l'Eternel s'aparut à lui, il n'a pas fait difficul-
té de traduire. Le Seigneur s'aparut à lui.
Pourquoi donc, dirés vous, est il apelé
l'Ange de l'Eternel? Parce, disent les An-
ciens Peres, que c'estoit Iesus Christ lui
mesme qui estoit tout ensemble Dieu egal
& coëssentiel à sō Pere, & l'Ange du Seigneur,
c'est à dire son Messager & son enuoie par
lequel il s'est manifesté de tout temps aux
hommes en diuerses aparitions, lesquelles
estoyent comme des preludes de sa future
incarnation, & qui enfin en l'acomplisse-
ment des temps a pris nostre chair l'ayant
uni à soi d'une vnion inseparable. C'est cet
Ange qui a acompagné Iacob en toutes ses
peregrinations, & dont il disoit en benis-
sant Ephraim & Manassé, Le Dieu deuant la
face duquel ont cheminé mes peres Abraham

X

320 *Sermon Quarante-huitième*

*Et Isaac, le Dieu qui me paist depuis que ie suis
 en esire iusques à ce jour ci, l'Ange qui m'a ga-
 renti de tout mal. benie ces enfans: Cet An-
 ge de la face de Dieu, dont il est dit Esa. 63.
 l'Ange de sa face les a deliurés, lui mesme les
 rachetés par sa dilection & par sa merci, &
 les a portés & eleués en tout temps: Cet An-
 ge qui les a conduits en tout leur voyage
 par le desert qui est apelé indifferemment
 tantost Ange, tantost l'Eternel, & lequel
 ils ont tanté tant de fois: Car l'Apostre
 1. Cor. 10. dit que ce fut Iesus Christ qu'ils
 tenterent: Cet Ange duquel il est dit Ma-
 la. 3. Le Seigneur que vous cherchez entrera en
 son Temple, l'Ange de l'alliance que vous sou-
 haitez, où vous voies qu'il est apelé tout
 ensemble l'Ange & le Seigneur; celui à qui
 estoit le Temple, & celui que toute l'Eglise
 cherchoit & souhaitoit, qui manifestement
 n'estoit pas vn Ange créé, car il n'y en a
 jamais eu de tel qui ait esté le Seigneur du
 Temple, & dont l'Eglise ait cherché & sou-
 haité la venue, mais le Messie & le Sauueur
 du monde qui a esté l'object de la foi & de
 l'esperance de tous les saints: Et il importe
 de bien noter cela contre ces heretiques a-
 bominables qui nient que Iesus Christ ait
 esté au monde avant le temps auquel il a
 esté conceu du Saint Esprit & né de la
 Vierge*

Actes chap. 7. vers 30. 31. 32. 33. 34. 321
Vierge Marie.

Mais voions maintenant comment cet Ange s'est manifesté à Moÿse. Il l'a fait en deux manieres, par vn miracle & par la viue voix, le miracle a esté vne flamme dans vn buisson & ne consumant point ce buisson. D'où venoit à ce buisson là cette force extraordinaire de n'estre point consumé par le feu? Non certes de la nature qui n'a-uoit iamais rien veu ni produit de tel. D'où donc, sinon de Dieu qui fait tout ce qu'il veut au dessus de tout l'ordre de la nature? Mais qu'est-ce qu'il vouloit signifier par là? Ici plusieurs tant des Anciens que des Docteurs de la communion de Rome cherchent diuers mysteres, comme de Iesus Christ en qui la diuinité estant vnne personnellement avec l'humanité ne la detruisoit point: de la Vierge Marie en qui la fécondité ne faisoit point de tort à la Virginité: de la Loi qui montrait les epines des pechés des hommes, mais qui ne les consumoit pas: du fidele en qui est la flamme de la concupiscence & qui n'en est pas consumé: de l'homme parfait en qui est la flamme de la sagesse & de la charité avec l'humilité de la conseruation entre les hommes & l'aspreté de la mortification en lui mesme: Mais toutes ces speculations n'estans

nullement à propos du suiet dont il s'agissoit, il n'y a nulle aparence de dire que Dieu y ait eu regard en cette vision. A quoi donc a t-il regardé? Il ne faut pas aller bien loin pour le deuiner. Il ne faut que considerer l'estat où estoient alors les Israelites à la deliurance desquels il auoit dessein de l'enuoier. Il ne vouloit que lui mettre deuant les yeux vne image sensible de la condition de ce peuple, lequel estant depuis long temps dans la flamme d'une persecution tres-ardente n'en auoit point esté consumé, & l'asseurer que comme il ne l'auoit pas esté iusques alors, il ne le seroit non plus à l'auenir, mais qu'il sortiroit sain & sauf de toutes ces oppressions, malgré toute la rage de Pharaon & des Egyptiens, qui est la mesme chose qu'il promettoit à ce peuple quand il disoit Esa. 43. *Ne crain point Israel car ie t'ai rachetté & ie t'ay apelé par son nom, tu es à moi: quand tu chemineras parmi le feu tu ne seras pas bruslé, & la flamme ne t'embrasera point:* Moïse qui vit vne chose si extraordinaire & qui n'en sauoit pas encore la cause ni la fin, en fut ravi en admiration & voulut s'aprocher pour la considerer de plus près, mais il ouït la dessus vne voix sortant du buisson qui lui dit *Je suis le Dieu de tes peres &c.* c'est à dire, *Je suis*

suis celui qui entre tous les hommes du monde ai choisi particulièrement tes peres pour les honorer de ma connoissance, pour les gratifier de toutes mes faueurs, pour les proteger contre tous leurs ennemis, pour les garantir de tout mal, & pour les rendre & en corps & en ame eternellement bien-heureux. Car comme quand nous disons qu'il est Dieu, nous entendons qu'il est infiniment parfait, Eternel en durée, & souverainement heureux : aussi quand il dit qu'il est le Dieu de quelcun, il entend qu'il le prend en son amour & en sa protection pour tousiours, *qu'il lui est Soleil & bouclier & qu'il lui donne grace & gloire*, pour le rendre autant que la condition de la Creature le peut porter participant de sa perfection, de son Eternité, & de son bon-heur en son corps & en son ame. C'est pourquoy encore que ces saints hommes fussent morts il y auoit desia long temps, il ne laisse pas de dire *Je suis leur Dieu*, Je les ai aimés durant leur vie, & ie les aime encore apres leur mort. J'ay pris mon bon plaisir en eux, & ie veus qu'ils soyent l'obiet eternal de ma benediction. D'où nostre Seigneur infere contre l'heresie des Saduceens que les morts ressusciteront, *Quand aux morts* (dit il) *pour montrer qu'ils ressuf-*

324 *Sermon Quarante-huitième*
esperont n'après vous pas, leu au liure de Moÿse
comment Dieu parla à lui, au buisson disant le
suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Iacob?
Or Dieu n'est pas le Dieu des morts mais des
vivans: car tous vivent à lui. Ce qui ne
s'entend pas seulement de leurs ames qui
de leur nature sont immortelles, mais de
leurs personnes toutes entieres: car com-
me quand Dieu les a mis au monde, il les y
a mis tous entiers composés de corps & d'es-
prit, aussi quand il les a pris en son alliance,
il les y a pris tous entiers, & quand il leur
a promis d'estre leur Dieu, il le leur a pro-
mis pour le corps aussi bien que pour l'ame,
autrement il ne seroit leur Dieu qu'à demi
quand il leur a confirmé sa promesse, il ne
l'a pas fait seulement par le seau de son Es-
prit en leurs cœurs, mais aussi par celui de
la circoncision en leur chair: si bien, qu'ils
ne peuvent perir ni à l'égard de l'un, ni à
l'égard de l'autre; & encore que quant aux
corps ils soyent morts, il faut nécessaire-
ment que pour acquitter la foy de sa pro-
messe, il les resuscite au dernier jour. C'est
pourquoi nostre Seigneur, Iesus Christ dit
qu'ils vivent à Dieu, leur mort n'estant pas
à son egard vne mort, mais vne sommeil
duquel il les reveillera en la grande journée.
C'est là ce qu'il entend quand il dit à
Moÿse

Actes chap. 7. vers. 30. 31. 32. 33. 34. 325.
 Moyse qu'il est leur Dieu. Ce qu'il lui dit
 premierement pour lui monstrier qui il est,
 & pour l'auertir de se tenir deuant lui avec
 la reuerence qui lui est due: & puis pour
 l'asseurer de sa bienveillance enuers lui &
 enuers ses freres, parce qu'en receuant ces
 saints hommes en l'alliance de sa grace, il y
 a compris avec eux toute leur posterité,
 suivant ce qu'il disoit à Abraham, *l'establi-*
rai mon alliance entre moi & toi & ta posterité
après toi pour estre vne alliance perpetuelle,
fin que ie te sois Dieu & à ta posterité après toi
 Apres cela il nous est ici recité que Dieu
 lui dit, (Iosué 5. 11.) *Dechausse tes souliers de*
tes pieds Car le lieu où tu es est terre sainte.
 Or ce qu'il lui fit ce commandement com-
 me il le fit aussi à Iosué quand il lui aparut,
 n'est par que les pieds nus lui soyent plus
 agréables, ou rendent vn homme plus
 saint que les pieds chauffés: car en d'autres
 occasions il a commandé aux fideles d'auoir
 leurs souliers en leurs pieds, comme en la
 manducation de l'Agneau Pasqual en Egy-
 pte dont Dieu leur auoit dit (Exo. 12.) *Vous*
le mangerés ainsi, vos reins seront transsés,
& vos souliers en vos pieds; mais seulement
pour le disposer par cette ceremonie à l'hu-
milite, & à la pureté avec laquelle il se de-
uoit aprocher de lui. A l'humilité, parce

que c'est l'estat des personnes les plus pauvres & les plus abiectes, & qu'alors aussi les seruiteurs se tenoyent pieds nuds deuant leurs maistres, & qu'il deuoit s'humilier de mesme deuant Dieu qui estoit son souuerain maistre. A la pureté, parce que les souliers estans ordinairement sales de poussiere ou de boue, eussent semblé souiller vne terre qui deuoit estre respectée comme sainte à cause de l'aparition de Dieu qui y parloit à lui; & cette ceremonie là estoit anciennement obseruée par les Iuifs entrans dedans le Temple à cause de ce qui est dit Leuit. 19. *Vous aurés en reuerence mon sanctuaire.* Les Payens l'obseruoient de mesme entrans au Temple d'Apollon; comme font aussi les Mahometans entrans en leurs Mosques; & comme les Chrestiens d'Ethiopie la pratiquent encore aujourd'hui n'entrans iamaïs en leurs Temples que les pieds nuds: En quoi ils se fondent tres-mal à propos sur ce commandement veu que ce n'est qu'un commandement particulier, & pour ce seul moment de l'aparition diuine. Quant à la raison que Dieu en allegue *Car le lieu où tu es est terre sainte*, ce n'est pas qu'il y eust aucune sainteté inherante & attachée à ce lieu là plus tost qu'à vn autre, mais c'est que tout lieu

où

où Dieu donne de particuliers signes de la
presence est apelé saint, & oblige ceux qui
y sont à s'y tenir dans vn profond respect
enuers la Majesté diuine qui s'y manifeste
comme presente. Mais encore que tels
lieux soient apelés saints en ce sens, il ne faut
pas s'imaginer que telles exhibitions extra-
ordinaires que Dieu y aura faites vne fois
de sa presence, y laissent quelque sainteté
inherente & perpetuelle laquelle ils com-
muniquent à tous ceux qui y viennent,
comme se le figurent ceux qui y attachent
leur deuotion, & y font leurs pelerinages,
qui est vne superstition tres contraire à la
nature de la Religion Chrestienne qui a o-
sté toute distinction de lieu en ce qui est du
seruice de Dieu, les vrais adorateurs n'ado-
rans plus desormais ni en Sina, ni en Be-
thel, ni en la montagne de Garizim, ni en
la ville de Ierusalem mais leuans en tout
lieu les mains pures à Dieu avec assurance
d'y estre exaucés. Or saint Estienne dit
que quand Dieu eut ainsi parlé à Moÿse,
ce saint homme, n'osoit considerer ce que c'e-
stoit, qui est la mesme chose, quoi qu'en
mots differents que ce qui est dit en Exode
*Qu'il cacha sa face parce qu'il craignoit de re-
garder vers Dieu.* Or par cette crainte &
ce tremblement, il ne faut pas entendre

vne fraieur telle que l'auoyent ceux qui disoyent *Nous auons veu Dieu nous mourrons,* mais vn mouuement de respect & de profonde reuerence deuant celui qui lui apparoissoit, tel que celui de Iacob en Bethel qui ayant veu en ce liou là la vision de l'échelle & ouï Dieu parlant à lui disoit, *Que ce lieu est épouuantable :* & tel que le Psalmiste l'exige des Rois de la terre en ces mots (Ps. 2. 11.) *Seruis à l'Eternel en crainte & vous egaiés avec tremblement ;* & saint Paul de tous les fideles en ceux ci (Phil. 2. 12.) *Employés vous à vostre propre salut avec crainte & tremblement, car c'est Dieu qui a accompli en vous le vouloir & le parfaire selon son bon plaisir.*

Après cela il vient à ce qui touche la vocation de Moÿse, à l'honorable emploi auquel Dieu l'auoit destiné asçauoir à deliurer les Israelites de la captiuité d'Egypte & recite ces paroles que Dieu lui dit *l'ay veu, i'ay veu l'affliction de mon peuple qui est en Egypte & i'ay ouï leur gemissement, & suis descendu pour les deliurer, mais enuoyant donc rien ça & ie t'enuoyerai en Egypte.* Ce peuple estoit depuis long temps dans vne oppression tres-cruelle & en pouffoit de hauts & de lamentables cris iusques au Ciel, & cependant Dieu ne s'en monstroït non plus emeu

emeu que s'il n'en eust rien veu ni rien ouï parce qu'il le vouloit chastier iusques à ce que les passions fussent parfaitement domptées, qu'il lui vouloit faire haïr d'une haine parfaite le sejour de cette malheureuse terre afin qu'il la quittast sans regret qu'ad il l'en vouldroit retirer; qu'il lui vouloit faire desirer sa grace plus ardemment qu'il ne faisoit, & qu'il vouloit rendre d'autant plus illustre la gloire de sa puissance & de sa bonté en leur deliurance que les maux d'où il les retireroit seroyent plus extremes & plus desesperés: Mais enfin il a bien montré qu'il n'estoit ni sourd ni aveugle quand il est venu à son seruiteur & qu'il lui a dit, *J'ay veu, j'ay veu l'affliction de mon peuple* Ils sont ingrats, ils sont rebelles, ils sont plus attachés à cette meschante terre qu'ils ne deuroyent, mais quoi qu'il en soit, ils sont mon peuple & le sang de mes seruiteurs Abraham, Isaac, & Jacob: Je ne puis plus souffrir de les voir si cruellement & si insollement outragés, ni de les entendre gemir & ahanner sous de si insupportables fardeaux & i'en ressens vne emotion bruyante dans mes entrailles que ie ne saurois plus retenir. Il est temps enfin que ie les secoure comme leurs maux & leurs gemissements en sollicitent continuellement ma

iustice, & ie suis descendu exprès pour les deliurer. Dieu qui est infini ne peut proprement monter ni descendre : mais il est dit par vne façon de parler humaine descendre vers les hommes en deux façons ; L'vne quand il se manifeste à eux par quelque espee sensible : soit en mal comme quand il dit des abominables habitans de Sodome, *Le cri de leurs pechés est monté iusques à moi, Je descendrai & verrai s'il est totalement ainsi* : soit en bien comme quand il est dit qu'il descendit sur la montagne de Sina pour donner sa Loi à son peuple. L'autre quand il fait voir par de grands & extraordinaires effects sa justice en la punition de ses ennemis, & sa bonté en la deliurance de ses enfans, comme quand il est dit des bastisseurs de la tour de Babel *Que Dieu descendit vers eux & qu'il confondit leur langage* ; quand Dauid dit Pseau. 18. descriuant vne deliurance fort memorable que Dieu lui auoit enuoiée *Il abaissa les Cieux & descendit, & au 144. Abaisse les Cieux & descen* ; & quand il est dit Esa. 64. *A la mienne volonté que tu fendisses les Cieux & que tu descendisses, tellement que ton nom fust manifesté à tes ennemis & que les nations tremblassent à cause de ta présence, ainsi que iadis quand tu fis les choses terribles que nous n'attendions*

n'attendions point tu descendis & les montagnes s'escouierent de d uant toi. Ici il l'entend au premier sens, ie suis descendu pour les deliurer. Ie suis venu vers toi par ce spectacle que tu vois, & par cette parole que tu entens, pour te notifier le dessein que i'ay de trauailler deormais à leur deliurance. Vien ça & ie t'enuoierai en Egypte pour cet effect. Tu te presentas à tes freres il y a quarante ans pour estre leur Liberateur, & ils ne te reconnurent pas en cette qualité mais te rebuterent avec outrage, & Pharaο chercha de te faire mourir, dont tu fus contraint de t'enfuir, parce que le temps de leur deliurance n'estoit pas encore arriué: mais maintenant que l'heure en est venue, tu n'y iras pas de ton mouvement, ce sera moi qui t'y enuoierai armé de ma puissance & assisté de mon Esprit, & ie ferai que tes freres te reconnoistront, & que Pharaο mesme tout fier & insolent qu'il est obeira au commandement que tu lui feras de ma part de laisser aller mon peuple, y estant contraint par les miracles que ie te donnerai de faire en sa presence & par les iugements & les fleaux que ie deploierai sur lui & sur tout son Royaume: Dispose toi donc à t'y en aller avec resolution & avec courage, & n'aprehende rien, car ie

serai avec toi. Ainsi il n'arrive aucune affliction à l'Eglise que Dieu ne la voie fort bien encore qu'il la dissimule pour quelque temps, car il a toujours l'œil sur elle, comme sur le plus beau & le plus précieux de tous ses ouvrages, & qu'il regarde avec plus de plaisir; elle ne jette jamais ni de cris qu'il n'entende fort bien, ni de larmes qu'il ne recueille & ne garde fort cherement dans ses vaisseaux: car il l'aime avec des tendresses qui ne se sauroient exprimer comme *l'ayant espousée en foi & en miséricorde* & la tenant pour son plus précieux ioyau d'entre les peuples. Et encore que quelques fois il differe long temps à lui donner secours en ses detresses, & qu'il semble durant ce temps là qu'il se tiëne comme renfermé dans les Cieux, il ne manque jamais de descendre quand le temps qu'il a déterminé pour sa redemption est venu, car comme il est dit au Pseaume 94. *l'Eternel ne sauroit delaisser son peuple ni abandonner son heritage.*

En tout cecy, *Mes Freres*, nous auons plusieurs salutaires enseignements que nous deuons estre soigneux de bien imprimer en nos memoires pour en bien faire nostre profit en toute nostre vie. Premièrement quand nous voyons que Moyses estant pré-

senté

Actes chap. 7. vers. 30. 31. 32. 33. 34. 333
sentré aux Israelites pour les deliurer de la
persecution qu'ils souffroyent, & que les
Israelites l'ayans rebuté, il a esté contraint
de s'enfuir d'Egypte en Madian où il a souf-
fert vn exil de quarante ans, Dieu differant
pour autant de temps la deliurance de son
peuple, mais qu'à la fin il est aparü à son ser-
uiteur & l'a enuoïé en Egypte pour deli-
urer ses freres; aprenons à ne nous pas cha-
griner pour la longueur de nos afflictions
soit publiques soit particulieres, & pour le
retardement du secours de Dieu quelque
long qu'il nous semble, mais à nous tenir
cois & à attendre avec patience que le
temps de son bon plaisir soit venu. Nous
ne devons pas auoir peur qu'il arriue jamais
trop tard à nostre deliurance. Il y viendra
toujours à temps soit qu'il nous trouue au
liet ou au tombeau; car il lui est aussi aisé
de releuer les morts de leurs sepulcres que
les malades de leurs lits. Cependant vn
chacun de nous doit viure de sa foi, conti-
nuant à implorer sa grace avec des vœux
sinceres & ardents, & lui disant comme
Iacob à l'Ange avec lequel il auoit luitté
toute la nuict, *Je ne te laisserai point que tu
ne m'aies donné ta benediction*, & il nous la
donnera pour certain, car il est jaloux de
la gloire de sa fidelité, & a toujours gardé

la parole à ses seruiteurs à qui il l'a donnéë,
 & il ne commencera pas par nous à la vio-
 ler, pourueu que nous lui soions toujours
 fideles, que nous perseverions en son amour
 & que nous nous estudions à lui plaire en
 fructifiant à toute bonne œuvre.

Aprenons en second lieu de la figure par
 laquelle Dieu representa à Moyle l'estat
 tres-miserable & neantmoins tres-seur où
 estoit son poure peuple en Egypte, assauoir
 d'vn buisson où il y auoit vne flamme qui
 neantmoins ne le consumoit point; quelle
 est la condition de l'Eglise tant qu'elle est
 en ce monde. Elle y est proprement com-
 me vn buisson tout sec & aride dans vn de-
 sert, vne des plus chetives & des plus con-
 temptibles choses du monde qui n'a aucun
 apui ni aucune force pour se soutenir; qui est
 de sa nature tres-combustible, & ne sauroit
 souffrir la flamme sans en estre incontinant
 deuotée, sinon que Dieu la veuille conser-
 uer par sa vertu miraculeuse, comme il a
 fait en cette vision: Car l'Eglise est vne
 société extrêmement basse & debile au
 prix de toutes les autres qui sont au monde
 elle y est ordinairement dans les epines de
 la misere & de la poureté; elle n'a d'elle
 mesme aucune vertu pour s'y maintenir;
 & si elle n'auoit autre force que la sienna
 propre;

propre, elle ne seroit pas capable de résister
vn moment aux violents efforts que font
les ennemis pour la perdre; & neantmoins
par vn miracle que Dieu seul est capa-
ble de faire, quelque grande que soit ou
leur puissance ou leur fureur, elle sub-
siste parmi les flammes de leurs haines
& de leurs animosités & n'en est point en-
dommagée. Ainsi l'Eglise d'Israël a esté
attaquée plusieurs fois par le feu de la per-
secution en Egypte, en Babilone; en la Ju-
dée mesme, & elle a toujours subsisté ius-
qu'à la venue du Messie, les efforts de ses
aduersaires ne l'ayans jamais peu consumer
& ayant serui seulement à rendre plus illu-
stre & plus admirable sa subsistence. La
Chrestienne semblablement a esté perse-
cutée avec rage & par les Empereurs Pa-
yens & sous les Chrestiens mesmes par les
heretiques qui se sont rendus puissans dans
l'Empire, & depuis encore plus violem-
ment par l'homme de peché, & elle a souf-
fert tout cela sans en auoir esté consumée:
Au temps de nos peres & de nos ayeuls les
feux ont esté alumés contre elle en tous les
endroits de la Chrestienté, & elle n'en a
pas esté embrasée ni reduite en cendre,
mais en est sortie victorieuse comme les
trois Israélites de la fournaise, Dieu

n'ayant pas voulu laisser d'avancer la reformation & de donner cours à son Euangile, malgré toute la rage des aduersaires. Celles de ce Royaume ont esté dans vne mesme flamme & ont eprouué la mesme vertu en leur conseruation & en leur defence. Entre les autres celle ci particulièrement, ne s'est elle pas veue en vn danger tout apparent d'estre toute engloutie dans vn jour & neantmoins Dieu l'a conseruée par vne vertu toute miraculeuse, & encore qu'il ait permis qu'elle ait beaucoup souffert, il n'a pas permis qu'elle ait esté tout à fait consumée, si bien que tout ce qu'il y a au iourd'hui d'Eglises soit en cet Estat soit ailleurs sont des buissons que Dieu a gardés dans la flamme, *des risons recous du feu* pour vser des termes de Zacharie; & depuis quelques années en ça où nous nous sommes veus si prés d'une extreme desolation, cōment subistōs nous sinō par miracle? loigñs donc tout cela ensemble n'auōs nous pas bien suiet de nous écrire avec l'ancien Isracl, (Pl. 124. 1.) *N'est esté l'Eternel qui a esté pour nous, lors que les hōmes se sōt esleués cōtre nous, ils nous eussēt engloutis: (La. 3. 22.) Ce sont tes gratuités eternelles que nous n'auōs pas esté consumés, d'autant que tes compassions ne sont point defaillies (Pl. 44. 4.) Ce n'est pas nostre*
bras

bras qui nous a deliures, mais sa dextre & son bras & la lumiere de sa face, pource que tu nous portes affection. N'auons nous pas bien suiet de l'en benir & remercier de tout nostre cœur pour le passé, & d'auoir vne pleine confiance en lui pour l'auenir, que comme il nous a conserues iusques ici, il nous conseruera encore ci apres? Quand d'oc au lieu de cette douce liberté de laquelle nous iouissons par sa grande misericorde, il nous vouldroit exposer encore aux persecutions auxquelles il a exposé nos peres, & que nous nous verrions enuironnés de feux de tous costés, ne nous effraions point pour cela: Celui qui a gardé le buisson d'estre consumé par la flamme nous saura bien conseruer aussi au milieu des plus grands dangers: Ayons soin seulement de le bien seruir, & il aura soin de nous bien garder.

Meditons bien en troisiéme lieu ce que Dieu dit ici long temps apres la mort de ses seruiteurs, *Je suis le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Iacob*, non comme estant le Dieu des morts, mais comme estant le Dieu de ceux qui bien que morts quant au monde viuent encore quant à lui, tantant que leurs esprits reposent en son sein, & leurs corps au sein de la terre, d'où il les doit releuer vn iour ensemble avec les nostres, pour les rendre

participans de son immortalité glorieuse, & considérons combien nous sommes heureux d'estre aimés cōme nous sommes d'un Dieu qui estant eternal lui meisme nous aimera aussi d'une amour eternalle, & qui ayant esté nostre Dieu en la vie, l'est encore apres nostre mort : Ainsi nostre Seigneur Iesus apres la mort de Lazare disoit à ses disciples, *Lazare nostre ami dort, mais ie m'en vai pour le reveiller.* Il estoit trespassé & il l'appelle encore son ami : Il estoit mort au iugement des hommes, & il dort seulement au lieu, parce qu'il va pour le resusciter, c'est à dire pour le resusciter. Ainsi en est il de tous les fideles, Dieu est toujours leur Dieu, & Iesus Christ les regarde toujours comme ses amis; *ni la mort, ni la vie ne les separe point de son amour.* Que cela nous serue *Mes Freres*, d'une consolation efficace & contre l'aprehension que nous pourrions avoir de nostre prompt mort, qui selon Dieu n'est rien qu'un sommeil dont le reveil sera la resurrection bienheureuse, & contre le regret que nous avons de celle des nostres, qui pourveu qu'ils soyent morts en l'amour de Dieu & en la foi du Seigneur Iesus dorment plus tost qu'ils ne sont morts, & qui se reveilleront de ce dormir là au iour de son apparition.

rition glorieuse. Ne les pleurons point, ils sont bien-heureux puis que Dieu est leur Dieu aussi bien que le nostre & qu'il le sera eternellement. Ne nous tourmentons pas à cause de leur separation d'avec nous. Ils ne sont separés d'avec nous, ni nous d'avec eux que pour quelque temps, mais quand celui qui est la resurrection & la vie paroistra des Cieux pour le jugement vniuersel & pour la redemption de nos corps, nous serons reünis tous ensemble pour l'Eternité.

Finalemēt quand nous voions l'Eglise de Dieu oppressée par la malice & par la cruauté de ses ennemis, & qu'il n'y a personne qui prene pitié d'elle, ni qui se mette en deuoir de la secourir, que ses enfans mesmes l'abandonnent & regardent de loïn sa plaie, voire que Dieu mesme se tient esloigné de sa deliurance & des paroles de son rugissement & semble ne rien voir de toutes les douleurs qu'elle souffre; consolons nous en la meditation de ces diuines paroles qu'il dit ici sur l'oppression de son peuple *I'ay veu, i'ay veu son affliction*, & nous asseurons qu'il n'arriue rien ici bas que par la disposition de sa prouidence qui gouuerne tout l'Vniuers, mais qui dans l'Vniuers a vn soin tout particulier de son Eglise pour

laquelle il l'a fait & pour laquelle il le com-
 ferue ; qu'il ne lui auient rien qu'il ne
 voie ; qu'elle ne souffre rien qu'il ne sa-
 che ; qu'elle ne lui fait point de vœux qu'il
 n'entende ; & qu'il ne sauroit estre si
 haut ni elle si bas qu'il ne descende quand
 il en sera temps du faiste de la gloire iuf-
 ques au centre de la misere pour l'en deli-
 urer & pour la sauuer. Il semble quelque-
 fois à la voir souffrir si long temps & à lui
 entendre jeter tant de cris sans qu'il lui
 responde du Ciel, ni qu'il aparaisse pour
 son secours, qu'il ne voie pas les souffran-
 ces & qu'il n'entende pas les plaintes, mais
 il les voit & les entend fort bien: *car ses yeux*
sont tousiours ouuerts sur les iustes, & ses oreilles
tousiours attentives à leurs prieres, mais sa ser-
ue est contre ceux qui font mal. Ses ennemis
 croyent la pouuoit mal mener sans qu'il en
 voie rien ni qu'il s'en remue, parce qu'il
 leur lasche la bride pour quelque temps,
 mais ne doutés aucunement *dees Freres,*
 qu'à la fin il ne les raprenne & qu'il ne sou-
 lège les tiens. *Il a les yeux trop nets pour*
voir le mal & le souffrir, & ne sauroit pren-
dre plaisir à voir l'envy que l'on fait à autrui
ni se taire quand le malchanceux deuoit celui qui
est plus iuste que lui. Tu l'as veu (dit le Pla-
uiste) car tu prens garde quand on maleste ou
 agace

Actes chap. 7. vers. 30. 31. 32. 33. 34. 34E
agace quelcun & prens son fait en main &
pourtant le troupeau des desolés se remet à toi.
Encore qu'il se taise aujourd'hui vn jour
viendra qu'il ne demeurera plus dans le si-
lence, mais qu'il criera hautement. *J'ay*
veu, i'ay veu l'affliction de mon peuple. Vn
iour viendra qu'il renuerfera en son ire le
throane de son aduersaire & qu'il rendra con-
fuse toute langue qui s'esleue contre lui en iuge-
ment. Vn iour viendra qu'il liera Satan
pour ne pouuoir plus seduire les nations ni
persecuter ses poures enfans, & qu'il don-
nera respiration & repos à son Israel: Et
quand le nombre de nos freres sera entie-
rement accompli, (2. Theff. 1. 7.) il rendra,
comme il est iuste enuers lui, affliction à ceux
qui nous auront affligé & à nous qui aurons
esté affligés relasche & raffraichissement, lors
que le Seigneur Iesus sera reuelé du Ciel avec
les Anges de sa puissance, avec flamme de feu
exercant vangeance contre ceux qui ne con-
naissent pas Dieu, & qui n'obeissent pas à l'E-
uangile de nostre Seigneur Iesus Christ, les-
quels seront punis de punition eternelle de par
la face du Seigneur, & de par la gloire de sa
force, quand il viendra pour estre glorifié en
ses Saints, & pour estre rendu admirable en
tous les croyans, qui lui en rendront tous
ensemble & nous avec eux tout honneur
& gloire aux siècles des siècles. Amen.